

conclure, toutefois, qu'ils furent des propagandistes essentiellement progressistes. Les jugements de l'auteur sont fort nuancés et à ce titre il démontre une insigne intelligence du phénomène qu'il étudie car, à vrai dire, pour analyser ce monde nationaliste et catholique dont il faut reconnaître le manque singulier de cohérence, il importe d'avoir un esprit fin et subtil. Bourassa et ses amis étaient en quelque sorte des nationalistes éclairés, voués à la fois à la nation canadienne et à la nation canadienne-française, qui témoignèrent en général d'un profond conservatisme social, très fidèles à ce titre à leurs précurseurs, mais qui à l'occasion adoptèrent des attitudes progressistes, s'efforçant de concilier fidélité et raison. On retrouve cette équivoque chez les auteurs étudiés, non seulement dans le domaine économique mais dans tous les domaines, notamment religieux et politique où l'on allie sans arrière-pensée ultramontanisme et nationalisme, où l'on associe à une admiration profonde du parlementarisme britannique un mépris non moins grand des partis politiques que l'on accuse inlassablement de sectarisme. On retrouve cette ambiguïté analogue chez la plupart des intellectuels nationalistes qui ont suivi ce groupe et qui nous empêche de les cataloguer trop systématiquement. Joseph Levitt a bien démontré l'ambivalence de ce courant de pensée et le qualificatif de corporatiste, du moins tel que l'auteur le conçoit, lui sied parfaitement.

Il conviendrait sans doute de décrire longuement comment l'auteur explique les préoccupations morales constantes (crise économique) de ces nationalistes, notamment Henri Bourassa, comment l'auteur souligne le caractère utopique de toute l'action politique du groupe; enfin et surtout, il faut noter la pertinence de plusieurs idées (bilinguisme et menace des États-Unis) de ces nationalistes, notamment Olivar Asselin et Armand Lavergne, dans la conjoncture politique actuelle, et surtout en face de la pensée politique du premier ministre Trudeau.

Voilà donc un livre bien documenté, réfléchi et fort honnête, qui nous livre une interprétation mesurée, fine et profondément juste de la pensée politique, économique et sociale de ce mouvement nationaliste du début du siècle.

Jean-Pierre GABOURY,
Département de Science Politique, Université d'Ottawa.

* * *

W. J. ECCLES. — *The Canadian Frontier, 1534-1760*, New York, etc., Holt, Rinehart and Winston, 1969, xii-234 pp., maps, illustrations, bibliographical notes, glossary, index.

Professor Eccles defines the Canadian frontier as the outer limits of European civilization, not as the moving settlement frontier of American

historiography and, although he affirms he will neither confirm nor refute the Turner thesis, he traces the new spirit of individualism prompting European expansion to European sources — the Renaissance in particular — and not to the frontier or North American environment. Moreover, he acknowledges metropolitanism as a more suitable conceptual framework, if the Anglo-American frontier is accepted as the norm in the consideration of the Canadian experience. There is in reality little consideration given to the interaction of frontier and metropolis, or to the tendency of the metropolis to move from France to Quebec and then westwards, even if the frontier did not move in Turnerian terms. Rather than dismiss Burt's provocative article as somewhat sensationalist and unconvincing, the author himself might have invited his readers to join him in testing the hypothesis that social values and institutions in New France were completely dominated by the frontier environment.

It is surprising that Professor Eccles consented to write a volume in Ray Allen Billington's "Histories of the American Frontier" series because his own earlier publications, notably *Canada under Louis XIV* and the biography of Frontenac, would seem to locate him in the metropolitan school. Some would say they locate him there to the extent of accepting much of the Parkman conceptual framework while rejecting its now obvious errors and prejudices. The chapter divisions of *The Canadian Frontier, 1534-1760* also indicate the author's orientation because he writes of commercial, missionary, imperial and military frontiers, which represent a treatment of the history of New France in terms of the policies and expectations of Old France rather than in terms of "the motives of those who peopled it." The various frontiers are established chronologically and not spatially. It might have been much easier to demonstrate the geographic determinism that Cole Harris suggests. All in all, the author does a magnificent job of portraying the slow development and heroic determination from Cartier's time to the dénouement of the Conquest. His misfortune was to have attempted to do so in the framework of frontierism.

Happily, this misfortune does not diminish the sound scholarship behind the smooth flowing narrative and vivid description throughout the thematic presentation. Not only readers who know little about New France — many of them Americans we suspect — but also readers for whom the volume's facts and interpretations provide few surprises must find the chapters on "Institutions and Environment" and "Society and the Frontier" brilliant and most readable accounts. The concluding chapter on the military frontier contains substantial information not readily available elsewhere and emphasizes events in the Western interior in the colonial wars of rivalry.

The maps are adequate for the fur trading and military frontiers but it would have been helpful to have included maps of the mission stations and

of the extent of seigneurial grants and actual cultivated areas to establish the missionary and farming frontiers. It is always annoying to have footnotes anywhere else but at the foot of the page; nevertheless, this is more the decision of the publishers than of the author. This annoyance is more than compensated for by the value of the notes and by the comprehensiveness of the bibliographical notes which cover both manuscript and published sources, both books and articles. American readers in particular might not realize from this skilfully integrated treatment of our frontiering past that the study of New France is still in its infancy and that there is much research to be done yet.

C. J. JAENEN,

Department of History, University of Ottawa.

* * *

MAURICE LEMIRE. — *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, « Vie des Lettres canadiennes » n° 8, Les Presses de l'Université Laval, 6" x 9", XII-284 pages, broché, \$7,50, cartonné, \$10,00.

La collection « Vie des Lettres canadiennes » est dirigée par Benoît Lacroix et Jean Ménard. Elle a débuté, en 1964, par *La Mère dans le roman canadien-français* de Sœur Sainte-Marie-Éleuthère et on y trouve généralement des thèses de doctorat soutenues dans nos universités. Le huitième ouvrage de la collection est de Maurice Lemire et s'intitule *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*. L'auteur a enseigné au collège Saint-Paul, à l'Université de Montréal, à l'Université de Sherbrooke, au Centre universitaire de Trois-Rivières et il est aujourd'hui professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval.

Dans son avant-propos, Maurice Lemire, après avoir affirmé que « le néo-nationalisme qui domine la pensée québécoise depuis une décennie paraît en rupture de banc avec le nationalisme traditionnel », explique qu'il a voulu dégager les grands thèmes de ce dernier à partir du roman historique, genre qui a été particulièrement populaire auprès des auteurs nationalistes.

En suivant l'ordre chronologique des événements, l'auteur donne un panorama complet de l'histoire du Canada à l'aide des romanciers chez qui il trouve des thèmes de deux ordres, les uns positifs et les autres négatifs. « Les premiers, précise-t-il, particuliers au régime français, exaltent les qualités de la race qu'ils incarnent dans des héros ou des types. Les seconds, inspirés de la défaite et de ses séquelles, tentent de corriger l'histoire en lui donnant une interprétation favorable. »

Dans une première partie, l'auteur a groupé des romans autour de quatre thèmes positifs: la légende de l'Iroquoise, les missionnaires, les pionniers et